

Mais les plaisirs des jeunes gens étaient ailleurs :

Adoncques les fillettes,
Fiancés et jouvenceaux,
Commençaient les rondeaux
Quand venaient les musettes.

Marguerite d'Autriche assistait, avec les châtelains, à tous ces ébats du lundi de Pâques.

Une centaine d'œufs étaient éparpillés sur le sable, où deux jeunes hommes et deux jeunes filles devaient exécuter, en se tenant par les mains, certains pas de caractère.

La coutume avait érigé cette danse bizarre en tradition sacrée, et, si ces jeunes gens dansaient sans casser les œufs, ils étaient fiancés, et aucune volonté ne s'opposait plus à leur union.

On renouvelait l'épreuve jusqu'à trois fois, et le jeu était assez solennel pour que jeunes et vieux, châtelains et vassaux, formassent un cercle compacte autour des lutteurs de l'œuf de Pâques.

C'est au commencement de l'une de ces épreuves que le cor, retentissant tout à coup dans la forêt, avait fait cesser les danses.

Les sentinelles du castel interrogèrent des yeux la lisière du bois et le fond de la vallée.

Les paysans, ardents défenseurs, ce jour-là, des droits du seigneur, se portèrent au-devant des chasseurs.

Mais bientôt un équipage apparut, et, une demi-heure après l'alarme, Philibert le Beau, duc de Savoie, fléchissait le genou devant les nobles châtelaines et demandait l'hospitalité au seigneur.

Alors, plus bruyante, plus magnifique reprit la fête du lundi au manoir et au village.